74-

GENESIS

SELLING ENGLAND BY THE POUND
Phonogram 6499 761

La récente présentation de « Selling England By The Pound » au Rainbow de Londres a valu à Genesis plus de dix rappels, et témoigne d'après les journaux anglais d'une exploration encore plus profonde de l'impact scénique du groupe. A défaut de décors majestueux et de costumes flamboyants, et en attendant le feu d'artifice scénique, nous avons donc ce feu d'artifice mélodique et sonore qu'est l'album.

En optant pour une simplicité rythmique relative (relative car elle n'exclut pas rythmes impairs ou irréguliers, mais conserve tout au long de l'album un schéma assez similaire – temps forts sur les deuxièmes temps ou en levant sur les temps, juxtapositions de mesures inégales), les musiciens de Genesis semblent s'être concentrés sur la richesse des mélodies, elles-mêmes de caractères très différents – folklorico-classique dans « Dancing With The Moonlit Knight », aspects de slow 1962 revu à la façon 1973 dans la deuxième partie de l'instrumental « After The Ordeal », etc...

C'est indéniablement la culture classique de Genesis qui est responsable de ces enchaînements harmoniques, sources d'une ouverture mélodique apparemment illimitée – cf. l'introduction en forme de sonate pour piano, d'un swing simple mais efficace, que créent les syncopes dans « Firth Of Fifth » ou la progression mélodique de « Aisle Of Plenty ». Mais la recherche de sons est peut-être plus étonnante encore que la recherche mélodique. Il y a constamment création de reliefs sonores changeants, par l'égalité du rôle attribué à chaque instrument, par l'économie de son emploi, par les superpositions diverses (flûte et guitares 12 à 6 cordes dans « I Know What I Like », réponses de flûte et hautbois dans « The Cinema Show », reprises de riffs alternés à la guitare et à l'orgue) et, enfin, par d'innombrables trouvailles qui jalonnent le disque de bout en bout.

Tout cela contribue à créer cette théâtralisation que vient parachever le travail vocal de Peter Gabriel, qui élargit à chaque album la gamme de ses expressions et se livre à une véritable mise en scène – à cet égard les deux morceaux les plus frappants sont certainement « I Know What I Like » ou le chanteur change de voix pour chacun des personnages qui hantent les rêves du tondeur de gazon, et « The Battle Of Epping Forest », où Peter Gabriel passe par différents stades de l'accent cockney, selon le « combattant de l'East End » dont il prend la voix.

Peter Gabriel déclarait récemment au Melody Maker : « J'ai horreur du patriotisme, mais nous essayons d'être Anglais, si vous voyez ce que je veux dire ». Anglais, Genesis l'est avec « Selling England By The Pound », autant par cette légende de l'Angleterre moderne que chantent les textes que par cette place toujours plus grande qu'il prend dans ce courant du rock symphonique dont les autres représentants ont nom King Crimson, Jethro Tull ou Yes. – CLAUDE ALVAREZ-PEREYRE

